



# NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Janvier 2012

CHERS TOUS,

Il vous a fallu un peu de patience avant de recevoir (enfin !) cette huitième lettre, et nous vous en remercions. Vous le lirez, ces derniers mois nous ont de nouveau vu naviguer beaucoup. Pourtant, nous n'avons pas quitté la Polynésie Française, mais nous vous montrions dans la dernière lettre combien ces archipels s'étendent sur une zone énorme. En plus, nous avons à chaque fois vécu des moments formidables.

Mais en décembre et janvier, et alors que nous approchons de la mi-parcours dans ce tour du monde, nous avons laissé *Fleur de Sel* passer les Fêtes seule, pour venir plusieurs semaines en Europe. En plus d'avoir l'immense plaisir de voir familles et amis, nous avons également choisi de partager nos souvenirs de voyage en photos. Les quelques présentations que nous avons faites nous ont permis de vous voir ou revoir nombreux, et de passer un bon moment. Merci à tous d'être venus, merci en plus à tous ceux qui ont été généreux envers nous pour marquer leur soutien à notre projet.

Avec toutes ces occupations, nous voilà déjà fin janvier, et il s'en faudrait de peu pour qu'il soit trop tard pour vous adresser nos meilleurs vœux pour 2012. Mais c'est chose faite, et nous vous souhaitons beaucoup de bonheur à toutes et à tous !

HEIDI & NICOLAS

## EN CHIFFRES...

La lettre est écrite à Taravao, commune qui se situe sur l'isthme de Tahiti, à 50km environ par la route de Papeete, la capitale de Polynésie Française. Le fuseau horaire est UT-10. Nous sommes donc en retard de 11 heures sur l'Europe continentale.

La position actuelle est 17°49'S 149°20'W. Au cours de ces derniers mois, c'est à Rapa que nous avons atteint le point le plus au sud, à 27°40'S le 18 octobre, et c'est ensuite à Tahaa que nous avons atteint et le point le plus à l'ouest (151°34'W le 11 novembre) et le point le plus au nord (16°34'S le lendemain).

Depuis la dernière lettre, *Fleur de Sel* a parcouru 1'919 milles (soit 3'554 km), à 4,3 nœuds de moyenne, avec moins de navigation que lors de la traversée du Pacifique. Notre sillage fait donc 17'565 milles depuis la France (32'530 km), et si l'on compte notre premier voyage dans le Nord, 22'555 milles (41'772 km), c'est-à-dire plus que la circonférence de la Terre !

La plus longue traversée de ces derniers mois a été celles des Gambier à Rapa, qui a duré 128 heures. Au total, depuis fin septembre, nous avons navigué 444 heures en cumulé.

La température de l'air va de 25° à 31° à l'ombre, mais monte régulièrement à plus de 33° dans le bateau !

## EN IMAGES...

Voici les plus récents de nos albums photos, que nous partageons avec vous sur [photos.belle-isle.eu](http://photos.belle-isle.eu) :



[Ducie](#), notre premier atoll de Polynésie, inhabité qui plus est !



Tour de l'île de [Henderson](#)



Fleur de Sel tourne autour de [Pitcairn](#), mais l'équipage ne réussit pas à débarquer :-)



[Rikitea](#), mouillage abrité et centre névralgique des Iles Gambier



Ballades ailleurs à [Mangareva](#)



Visites sur l'île de [Taravai](#)



Mouillage idyllique à [Akamaru](#)



Le long du récif des Iles Gambier, [quelques motus](#) bordés d'azur



Accueil merveilleux à [Rapa](#), la plus australe et si mystérieuse



Escale à [Raivavae](#), et son lagon turquoise si peu fréquenté



Halte rapide à [Tubuai](#)



Visite de [Rurutu](#), si accueillante et à la géologie si particulière.



Arrivée aux Iles sous le Vent à [Raïatea](#)



3 jours de [Hawaiki Nui Va'a](#), une course impressionnante!



Détente à [Tahaa](#), l'île vanille, au lagon superbe



Aperçu de [Huahine](#) l'élégante



Randonnée époustouflante et mouillages superbes à [Moorea](#)



Un peu de visite et beaucoup de logistique à [Tahiti](#)

Les navigations de ces derniers mois ont eu pour cadre la Polynésie Française, groupe d'archipels dont nous vous parlions déjà la fois passée. Aux Iles Gambier, où nous avons pris contact avec ce monde si nouveau pour nous, l'escale s'est prolongée. L'accueil y a été si merveilleux, et le lagon était si attirant que nous avons profité de [petites vacances en jouant avec notre faible tirant d'eau](#), allant mouiller dans des fonds d'eau turquoise et limpide. Mais nos amis se sont également bien occupés de nous, [nous emmenant ramasser des coquillages ou nous invitant à déguster un canard élevé à la coco](#). Nous y avons passé des moments très forts, d'une intensité difficile à décrire. Et malgré la tristesse qui rend le départ si difficile, [nous nous souvenons encore avec émotion des plus précieuses perles des Gambier](#).

Après une petite semaine de mer, nous voilà à pied d'œuvre pour explorer un nouvel archipel, celui des Iles Australes, et nous commençons par l'île la plus atypique : Rapa. [Véritable petit paradis d'en bas](#), cette île vit très isolée du monde, mais chants, jeux, mets, et coutumes ancestrales nous sont révélés lors d'une fête traditionnelle qui tombe à point nommé pour notre visite. Sans parler d'un service religieux de toute beauté. Et au moment du départ, certains habitants sont encore venus nous offrir fruits, légumes, œufs et langoustes !

Raivavae la belle est la suivante du chapelet d'îles, et une semaine n'est pas de trop pour profiter des splendides mouillages de son lagon et des belles promenades à terre. Le turquoise immaculé et le sable blanc sont surplombés de cocotiers. Sous l'eau les poissons multicolores sont innombrables et nous patageons des heures à les observer. Nous y rencontrons également un voilier japonais avec qui nous naviguons de conserve jusqu'à Tubuai, [ce qui nous fait revenir sous les tropiques](#).

Et puis nous terminons notre croisière australe, dans ces eaux polynésiennes peu courues, en faisant escale à Rurutu. Cette île est différente des autres, car elle n'est pas entourée de lagon, et son édifice corallien a surgi hors des eaux, ce qui a donné lieu à la formation de nombreuses grottes. [De nouvelles rencontres chaleureuses](#) nous font regretter de ne pas pouvoir rester plus longtemps, mais pendant ces quelques jours, on nous a déjà mené découvrir l'île et ses légendes, et on nous a gratifié de quantités de fruits !

Décidément, nous n'aimons pas faire comme tout le monde, et après avoir eu la chance de découvrir les Iles Australes que seule une poignée de bateaux visitent chaque année, nous poursuivons vers les Iles de la Société, nettement plus courues, mais en commençant par les Iles Sous le Vent. C'est qu'en ce début novembre y a lieu la *Hawaiki Nui Va'a*. Il s'agit de la plus grande course de pirogues à balancier au monde. Epreuve polynésienne par excellence, [il fallait absolument que nous assistions à cet évènement](#). Nous nous souviendrons longtemps des images de ces rameurs surfant sur la houle du Pacifique dans leurs frêles esquifs ! C'était une jolie occasion de faire une première visite à Raiatea, Tahaa et Huahine, où nous espérons revenir plus tard.

Et puis nous sommes alors repartis vers l'est, dans le sens contraire de ce que font habituellement les voiliers, puisque c'est contre les vents dominants, les alizés qui soufflent d'est justement. Nous avons d'abord atteint [la belle, la très belle île de Moorea](#), île des plantations d'ananas, qui sont entourées d'un cirque d'aiguilles volcaniques qu'entaillent deux profondes baies. C'est l'occasion de faire encore une belle randonnée pour profiter de ces panoramas somptueux, et nous en profitons bien car nous allons ensuite en ville !

Notre dernière étape est en effet pour Tahiti, où nous passons d'abord à Papeete. Point trop n'en faut, juste le temps nécessaire car il faut l'avouer, le reste de l'île est moins peuplé. Pourtant, nous ne faisons que passer rapidement sur la côte nord et est, et le temps n'est pas de la partie, puisque nous faisons surtout l'expérience de [la violence des douches tahitiennes](#). Dans la baie bien protégée de Taravao, nous désarmons ensuite *Fleur de Sel* pour un long séjour seule. En effet, après l'avoir sortie de l'eau, bien sanglée et dégréée (nous sommes en saison cyclonique), et même après avoir commencé à décaper la coque, en route pour l'aéroport de Faa'a !

Après une trentaine d'heure de voyage, via Los Angeles, nous retrouvons l'Europe, où nous passons 7 semaines pour revoir nos proches, pour fêter Noël et nouvel an, pour partager avec ceux qui sont venus, nombreux, nos souvenirs de voyage. Ce furent de bons moments, par un climat moins tropical, mais dans une ambiance toute aussi chaleureuse. Depuis, nous voici de retour à bord, toujours au sec, à refaire la peinture de coque.

*Comme toujours, ce récit est très bref, et nous vous invitons à cliquer sur les liens pour en savoir plus...*

## EN ÉMOTIONS

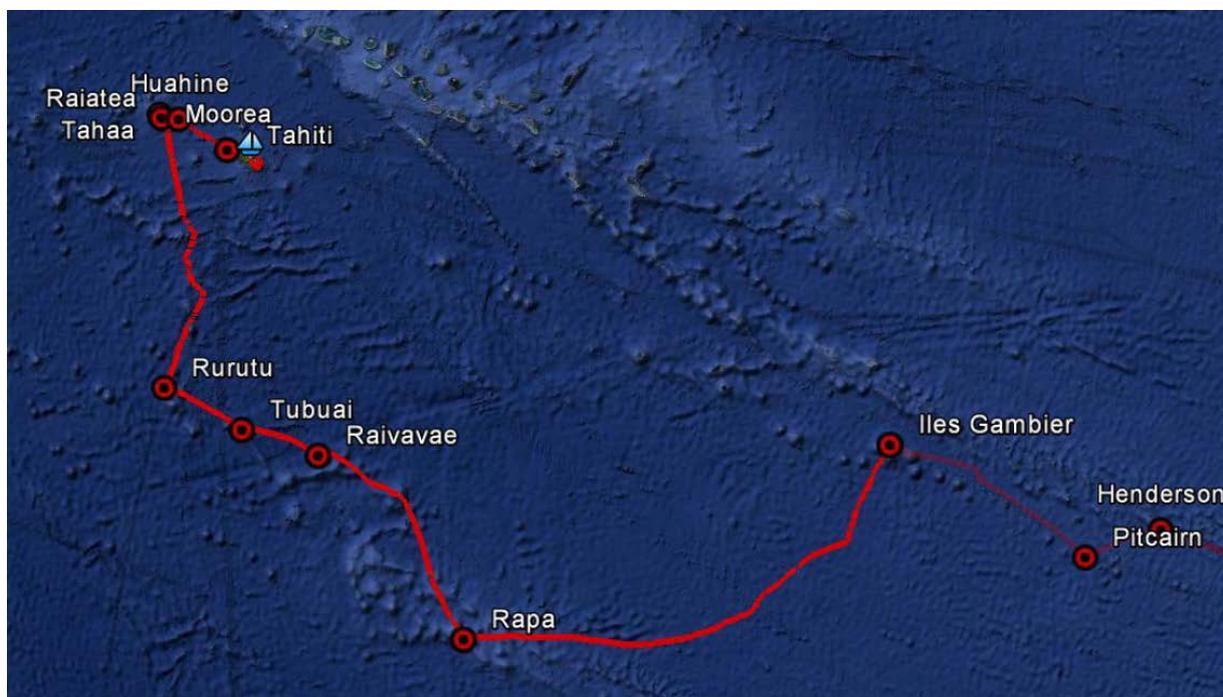
### LES MEILLEURS MOMENTS

- Nous arrivons à Rapa au moment d'une fête de village traditionnelle. Nous assistons à un spectacle incroyable, entre jeux, artisanat et chants. En plus, nous repartirons comblés de cadeaux !
- A Rurutu, Abraham nous fait visiter son île, en nous racontant pléthore de légendes locales.
- Nous réussissons à arriver à Raiatea la veille de la *Hawaiki Nui Va'a*, si bien que nous avons la chance d'assister à cette mythique course de pirogues à balancier.
- Petite pause et grand plaisir : en rentrant un mois et demi en Europe, nous revoyons familles et amis. C'est l'occasion de fêter Noël, nouvel an, anniversaires et simplement les retrouvailles après deux ans.

### LES PIRES MOMENTS

- Le départ des Gambier, et de Rurutu, aura été difficile. Difficile de se dire au-revoir, difficile de se dire qu'on ne se reverra sans doute pas, lorsqu'on quitte des gens formidables qui en quelques semaines ou en quelques jours sont devenus des amis, et avec qui l'on a partagé des moments extraordinaires.
- Ce n'était pas une surprise, nous nous y attendions et nous le redoutions. Mais il a bien fallu repasser par la case décapage de la coque. Dur physiquement, surtout sous un soleil de plomb, et lorsqu'il fait plus de 80% d'humidité, mais c'est fini ! Il ne reste plus qu'à peindre...

## EN CARTES...



Nous rappelons, à ceux pour qui une carte parle mieux qu'un long discours, que le tracé (réalisé et projeté) est visible de manière interactive [sur la page Parcours de notre site](#).

### La noix de coco et le cocotier

Difficile de dire que c'est le fruit emblématique des tropiques, tant il en existe de différents ! Et pourtant, entre le cocotier qui est synonyme pour nous de mers chaudes et de plages désertes, et la noix elle-même qui est mangée à toutes les sauces, il faut bien reconnaître que cette plante et son fruit sont ici omniprésents.

La coco elle-même (qui n'est en fait pas vraiment une noix) a plusieurs aspects, et peut-être consommée à plusieurs stades. Verte, il faut aller la chercher dans l'arbre, et on peut ensuite l'ouvrir pour en déguster l'eau, ainsi que la chair qui est alors encore gélatineuse et de faible épaisseur. Mûre, elle devient marron, et on la ramasse le plus souvent au sol. Si elle a traîné comme cela un moment, elle peut même être germée, et les polynésiens la consomment aussi ainsi, l'utilisant pour faire des boissons fermentées ou du pain.

Pour consommer la noix mûre, il faut d'abord la « débourrer », c'est-à-dire enlever la bourre filandreuse qui entoure la noix. Ca se fait idéalement avec un pieu métallique planté dans le sol, ou encore avec une pioche ou un gros tournevis (mais c'est plus risqué !) Si l'on veut conserver la noix plusieurs jours ou semaines, il vaut mieux garder la bourre, qui la protégera mieux. Une coco dont la coquille est nue ne tardera pas à se fendre par grosse chaleur.



On débourre d'abord la coco

Le débouillage terminé, on peut donc s'attaquer à ouvrir la noix. Pour récupérer l'eau de coco, qui désaltère bien, il faut d'abord percer l'un des trois « yeux », ces tâches brunes et plus fragiles, qui sont situées à l'une des extrémités. Ce sont d'ailleurs ces « yeux » qui ont poussé les portugais à appeler ces fruits des cocos, car cela leur donne un air de sorcière. On ouvre ensuite la coco à la machette en donnant des coups le long de l'« équateur » de la coco.



Puis on râpe les moitiés de coco

Les deux moitiés sont alors riches de chair de coco fraîche, bien blanche et nourrissante. Le plus souvent on râpe cette chair, l'ustensile le plus pratique étant la râpe polynésienne, demi-disque dentelé en inox qu'on fixe à un siège. La chair est ensuite emballée dans un linge de cuisine solide, que l'on torsade pour en extraire le lait de coco (qui n'a donc rien à voir avec l'eau de coco). Evidemment, l'effort est conséquent, mais entre le lait en boîte et le lait fraîchement pressé, la différence s'apprécie ! On peut également utiliser la chair (déjà pressée ou non), pour cuisiner, mais il faudra

alors s'assurer qu'aucune trace de bourre ou de coquille n'est venue se mêler à la chair. Le mieux est alors de passer les cocos à la meuleuse avant de les ouvrir !

Il reste encore à dire qu'une pousse de jeune cocotier peut être coupée afin d'extraire le « cœur de palmier », qui est le cœur du jeune tronc. On peut le manger râpé ou en rondelles, et il se conserve dans le vinaigre. Quant à la coquille de la coco, elle peut servir de soutien-gorge folklorique pour les danseuses. L'écorce, elle, peut aussi être utilisée pour faire des feuilles de présentation, c'est alors un joli écrin naturel pour présenter bijoux en coquillages ou perles. La fibre peut aussi être tressée pour réaliser des cordages. Enfin, au Brésil, les mâts des *saveiros*, ces énormes et lourds chalands à fond plat de la Bahía, ne sont autres que de longs troncs de cocotier à peu près rectilignes !



Pour en extraire le lait